

## La critique [evene]



par Etienne Sorin

Le titre à rallonge renvoie à une phraséologie que les moins de 20 ans (30 ? 40 ?) ne peuvent pas connaître. « Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ? » : ainsi parlait un camarade à un autre dans les années 70, en attendant des lendemains qui chantent. La pièce de la compagnie De(s)amorce(s) s'inspire d'«Anarchie en Bavière», une oeuvre de jeunesse de Rainer Werner Fassbinder, écrite après 68. Une série de tableaux qui montrent la réaction des Bavarois paniqués après qu'un groupe de gauchistes a décrété l'anarchie. 'Avez-vous...' met en scène une troupe d'acteurs aux prises avec le texte de Fassbinder et, donc, avec l'utopie révolutionnaire. La mise en abyme met ici à nu les rapports de force et de domination dans un groupe de militants qui prétend, justement, les supprimer. Thissa d'Avila Bensalah, influencée par le Théâtre de l'Opprimé, signe la mise en scène de cette création collective où chaque comédien(ne) met ses tripes sur le plateau. On songe au travail de Sylvain Creuzevault sur 'Notre Terreur', vision subjective et chorale du Comité de Salut Public par la compagnie D'ores et déjà. Dans les deux cas, il ne s'agit ni de catéchisme marxiste ni de pessimisme réactionnaire mais d'un théâtre critique où le doute n'exclut pas les sens du combat. Créé à la Maison de l'Arbre de Montreuil, dirigée par Armand Gatti, 'Avez-vous...' est présenté à Impatience, le festival de jeunes compagnies du Théâtre de l'Odéon. Un cadre parfait pour un spectacle qui ne parle que de l'impatience de la jeunesse face à un monde (théâtral) vieux et bourgeois.

Juin 2011

## «Anarchie en Bavière» de Fassbinder lacérée par l'actu

Par **Jean-Pierre Thibaudat** / Publié le 20/01/2011 sur Rue89 (<http://www.rue89.com>)



« Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ? » (DR).

C'est pour l'Antitheater, la troupe qu'il dirigeait, que Rainer Werner Fassbinder a écrit « Anarchie en Bavière ». Une pièce en forme de revue qui traverse tous les registres, du grotesque au burlesque en passant par la parodie et j'en oublie.

On y voit un groupe de jeunes faire la révolution en Bavière (terre de tradition réactionnaire pour ne pas dire plus) et proclamer « L'Anarchie socialiste de Bavière ». Evidemment, tout se complique et ça discute dur.

La pièce est tellement invraisemblable que, tel un caméléon, elle s'adapte à l'actualité. Et quand on y voit un présentateur de média changer de discours mais non d'imposture d'un moment à l'autre, on songe à des révolutions comme en connurent il n'y a pas si longtemps l'Ukraine ou la Roumanie et on pense évidemment ces jours-ci à la Tunisie.

### Un engagement frontal

Et tel est bien le propos des acteurs la compagnie De(s)amorce(s) qui s'emparent de cette pièce pour mieux l'interroger et questionner ce qu'ils sont en train de faire au jour d'aujourd'hui. D'ailleurs leur spectacle porte un long et beau titre en forme de question : « Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ? » Phrase entendue un jour ou l'autre par ceux qui ont, ici ou là, milité.

L'engagement est là, frontalement, dans le théâtre et son acuité, dans la vie et ses intempéries : cette pièce, on en fait quoi ? Et moi qu'est-ce que je fais là ? Je joue quoi ? Et cette image, elle n'est pas un peu racoleuse ? Et mon désir de femme et d'actrice, où je le situe ?

La vigilance, un théâtre de la vigilance, est aux postes de commande. Et son corollaire : le doute. Avec l'utopie en bandoulière. Quand un marchand des quatre saisons par son sacrifice met à bas un dictateur, l'utopie reprend espoir.

### « Le sens de notre "métier" »

Autour d'une table (de travail), le spectacle ne cesse de mettre en jeu des scènes de la pièce pour mieux les interrompre par un questionnement intempestif où les tensions du groupe, les conditions de production, le rapport homme/femme et plus généralement tout ce qui tourne autour du pouvoir et de l'oppression, sont mis sur le tapis. Autant de scènes activées par un travail préalable intensif d'improvisations. Le chant unit les cœurs même brisés. Un fauteuil, dans une citation ironique de la télé-réalité, tient lieu de repli pour se mettre à nu.

« Aiguiser nos "armes" pour essayer de retrouver le sens de notre "métier", du sens au changement, aujourd'hui, ou du moins à une résistance que chacun/e trouverait à partir de son endroit... » écrivait au printemps dans une « Ebauche d'intention » Thissa d'Avila Bensalah qui signe la mise en scène de cette « création collective réunissant trois actrices (Isabelle Woussen, Marion Harlez-Citti, Adelaïde Bon) et trois acteurs (Stanislas Siwiorek, Gilles Geenen, Adrien Cauchetier).

L'intention était bonne et le spectacle ne l'infirmait pas, au contraire. La troupe est en résidence depuis septembre 2008 à la Maison de l'arbre de Montreuil que dirige Armand Gatti.

**Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ?** créé à la Maison de l'arbre de Montreuil - reprise dans le cadre du festival "impatience" aux Ateliers Berthier le vend 10/6 à 20h et le sam 11/6 à 21h  
01 44 85 40 40

# Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ? \*

\*Initialement intitulé Rêv-olution

Entretien avec Thissa d'Avila Bensalah, jeune metteuse en scène talentueuse, pleine d'humour et résolument féministe.



Thissa d'Avila Bensalah, metteuse en scène, fondatrice de De(s)amorce(s).

scénographe et une compositrice – qui avaient envie de cosigner mon propos de départ. Ensuite, le processus de création a été collectif. Entre octobre 2009 et juin 2010, nous nous sommes réunis une fois par mois. Nous avons regardé des films, nous avons lu, nous nous sommes documentés sur les périodes révolutionnaires. A partir de ces matériaux apportés par le groupe, nous avons créé des improvisations, des mouvements chorégraphiés, des chants...

En tant que créatrice, je suis attachée à la notion de transmission. Nous nous sommes donc approprié le passé, en le transformant et en l'interrogeant à partir des expériences de notre génération. Les chants révolutionnaires, par exemple, ont été recomposés avec des sons actuels. La même démarche a été appliquée aux autres supports : vidéo, musique, textes...

Le spectacle s'est ainsi construit au fur et à mesure des répétitions, en prenant appui sur la pièce de Fassbinder, véritable plaidoyer pour une marche révolutionnaire dont le premier terrain devrait être la conscience des citoyens. Car, selon lui, aucun

## **A De(s)amorce(s) dont vous êtes la fondatrice, l'art est conçu comme un vecteur de changement des rapports de domination. Comment votre dernière création s'inscrit-elle dans ce parti pris ?**

Avec Rêv-olution, j'ai voulu ausculter le fonctionnement de l'être humain dans l'action collective. Qu'ils soient artistiques, associatifs, politiques... les groupes engagés dans des processus de changements politiques reproduisent en effet trop souvent les rapports de domination qu'ils combattent par ailleurs. Or, j'ai la conviction que tout changement profond commence par soi et nécessite notre vigilance sur les rapports de force que nous pouvons induire, parfois inconsciemment, parfois par négligence, au-delà de toutes nos velléités d'égalité et de démocratie.

changement essentiel n'a lieu si l'esprit reste tributaire de l'oppression. Cette position résonne évidemment à plein avec le travail de De(s)amorce(s) et, étant donné le thème de Rêv-olution, j'ai voulu que chacun puisse amener qui il est, en toute honnêteté avec nos vécus. Il est d'ailleurs probable que des glissements s'opèrent entre les moments où les comédiens joueront un rôle et ceux où ils seront eux-mêmes. C'est ce qui fait de Rêv-olution une aventure atypique et peut-être utopique.

## **L'impensé des révolutions est le féminisme. Comment votre Rêv-olution le prend-il en compte ?**

Anarchie en Bavière est l'histoire d'un groupe de révolutionnaires qui décrète l'anarchie du jour au lendemain. La pièce consiste ensuite en une série de tableaux qui dépeignent la réaction des Bavarois paniqués par le partage des biens privés. Des prostituées, notamment, s'offusquent de la disparition de la relation marchande dans la prostitution. Par ailleurs, la pièce commence par le viol d'une jeune fille dont des soldats se rendent coupables, et se termine par le récit

Rêv-olution met ainsi en scène six personnages, trois femmes et trois hommes, des artistes engagés politiquement, qui sont réunis pour monter une pièce de Fassbinder\* : Anarchie en Bavière. A cette occasion ils essaient d'adopter un fonctionnement démocratique au sein de leur groupe. Mais, toutes sortes de disfonctionnement, comme les prises de pouvoir des hommes, l'incapacité de dialoguer, les monopoles de l'intelligence... réduisent à néant ces tentatives et les empêchent d'arriver à une vision commune du texte.

## **Au sein de De(s)amorce(s), comment êtes-vous restés en cohérence avec vos convictions ?**

J'ai constitué une équipe de vingt personnes – du régisseur aux comédiens en passant par une vidéaste, une dramaturge, une

d'une agression sexuelle d'un homme sur un enfant. Les violences sexuelles et l'aliénation des opprimés sont des questionnements fortement présents chez Fassbinder. Ils seront aussi débattus sur scène par les comédiens de Rêv-olution.

Enfin, si cette expérience anarchiste reste inaboutie, c'est sans doute lié à l'exclusion des femmes du groupe des révolutionnaires. Je ne sais pas si Fassbinder avait cette dimension en vue. Mais une œuvre parle toujours au-delà de son auteur.

Propos recueillis par **Clara Domingues**

Du 22 au 24 octobre à Confluences.  
190 bd de Charonne Paris 20e  
En janvier à la Maison de l'arbre  
à Montreuil  
Résa : 06 62 32 12 67  
et [www.desamorces.org](http://www.desamorces.org)

\*Fassbinder, auteur et metteur en scène allemand décédé en 1982.